



Solaris - Dossier de presse

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Du dim. 6 au
mar. 29 janvier 2019**

Nous n'avons pas besoin d'autres mondes, nous avons besoin de miroirs.



SOLARIS

SUCCÈS REPRISE

**Du dimanche 6 au
mardi 29 janvier 2019**

Du lundi au mardi à 21h15 et les dimanches à 20h30

Durée 1h30

D'après le roman de Stanislas Lem

Mise en scène Rémi Prin

Adaptation Rémi Prin et Thibault Truffert

Assistanat à la mise en scène Alexis Chevalier

Avec Thibault Truffert, Louise Emma Morel, Quentin Voinot et Gabriel Laborde

Voix Mathilde Chadeau, Fabrice Delorme et Pierre Ophèle-Bonicel

Scénographie Benjamin Gabrié et Suzanne Barbaud

Costumes Célia Bardoux et Manon Gesbert

Sound design et musique Léo Grise avec la collaboration de Laura Lascourèges

Création lumière Rémi Prin

À Valentine

Production Cie le Tambour des Limbes

Avec le soutien du Centre Paris Anim' les Halles le Marais, l'Institut Polonais de Paris
Le texte est édité aux éditions Denoël dans une traduction de Jean-Michel Jasienko

Résumé

Suite à un message de son ami Gibarian séjournant sur la station d'observation autour de la planète Solaris, le psychologue Kris Kelvin est envoyé sur les lieux. La présence inexplicable d'individus inconnus à bord de la station va rapidement semer la confusion dans l'esprit de Kelvin.

Note d'intention

Le projet *Solaris* est né au sein de la Compagnie le Tambour des Limbes de façon à poursuivre un travail de création basé sur des œuvres romanesques. Après le Londres du début du XXème siècle dans *Le Petit Oiseau blanc ou Aventures dans les Jardins de Kensington* et son univers fantastique et féérique, nous souhaitons depuis longtemps nous intéresser à la science-fiction, genre littéraire étrangement mal aimé et sous-exploité au théâtre.

C'est par l'intermédiaire de Benjamin Gabrié, scénographe de la compagnie, que j'ai découvert le roman de Stanislas Lem dont je ne connaissais que les adaptations cinématographiques, assez décevantes, d'Andreï Tarkovski et Steven Soderbergh. Son histoire, en apparence classique, reprend une situation maintes fois observée dans de nombreux romans et films de science-fiction mais porte en elle l'une des plus importantes réflexions sur les limites de la science et incite à une vertigineuse lecture philosophique et existentielle.

Trois hommes, trois scientifiques, se retrouvent aux confins de l'univers, dans l'isolement le plus total, prêts à tout au service de la science et de cette utopique connaissance objective du monde. Ils sont, comme ils le prétendent eux-même, l'élite du corps scientifique. L'objet d'étude de ces chercheurs est une planète recouverte d'un océan : *Solaris*. Identifié comme étant une forme de vie indépendante, l'océan résiste cependant à toute théorie scientifique cherchant à le définir dans son entière complexité. Il s'agit d'un être doté d'une conscience et qui demeure, en cela, insaisissable. Jusqu'au jour où cette planète se manifeste indirectement aux habitants de la station en leur envoyant des « visiteurs » qui s'avèrent être des répliques parfaites de leurs fantasmes ou de leurs défuntes relations du passé.

À la lecture de ce texte écrit au début des années 60, il nous est apparu très rapidement que cette oeuvre mettait en place de nombreux éléments propices à une mise en scène théâtrale : une situation de huis-clos tout d'abord, impliquant pour ces personnages livrés à eux-mêmes et cernés par l'immensité silencieuse de l'espace, une promiscuité ainsi qu'un sentiment de claustrophobie. Il y a ensuite cette planète, qui les étudie, les observe à travers les parois de la station, tel un anthropologue, silencieuse et spéculatrice. Enfin, il y a ces « visiteurs », semblables aux apparitions divines des tragédies grecques, aux fantômes de Shakespeare ou à ces pantins étranges tirés des souvenirs de Kantor. Tous les éléments dramaturgiques sont ici rassemblés pour installer cette angoisse originelle qui sera la base de travail de cette création à travers l'histoire de ces trois scientifiques confrontés aux limites de leur connaissance.

En tournée

Festival d'Avignon 2019 Espace Saint-Martial à 20h35

À l'image du roman, notre spectacle se jouera continuellement de la frontière infime entre la science-fiction et le fantastique, entre ce que l'on peut expliquer, et ce qui nous échappe... En adoptant le point de vue de Kelvin, présent dans toutes les scènes, et en assistant à son histoire d'amour impossible avec Harey, réplique parfaite de son amour disparu, nous assisterons alors à l'introspection de ce psychologue au service de la science. En effet, face à ces manifestations et au dilemme qu'elles provoqueront, Kelvin évoluera : passant d'un « être dans le monde », cherchant à s'en distinguer et à l'analyser objectivement, à un « être-au-monde » (*Etre et temps*, Martin Heidegger), qui entretient une relation intime et subjective avec lui.

Mais c'est aussi dans la forme que notre spectacle, de par sa création artistique et technique, retranscrira sur scène ce sentiment d'angoisse et d'inquiétante étrangeté de façon à immerger davantage le spectateur dans les états d'âmes et les peurs des personnages. Notamment au niveau de la scénographie avec cette station labyrinthique aux décors mouvants, révélant des espaces clos qui se déploieront et apparaîtront insidieusement. Mais aussi par la création lumière avec l'oscillement perpétuel des couleurs bleu et rouge de la planète qui traverseront les parois de la station et influenceront sur les ambiances et le comportement des personnages. Par la création sonore, enfin, jouant constamment sur les contrastes entre silence pesant et nappes musicales incluant les bruitages techniques du vaisseau.

En somme, à travers les états d'âme de Kelvin, jeune scientifique confronté aux fantômes du passé, notre adaptation théâtrale de *Solaris* se veut être le cadre d'une réflexion universelle sur notre perception du monde. En développant une tragédie intimiste sur le retour de l'être aimé, en adoptant le point de vue d'un anti-héros en deuil, notre création cherche avant tout à transcender les codes de la science-fiction par le biais de cette intrigue qui nous projette dans un ailleurs fictionnel, pour mieux nous parler de l'Homme, de son intimité, de son existence même.

Benjamin Gabrié et Rêmi Prin

Scénographie

L'histoire de *Solaris* évolue dans une imbrication d'espaces à la fois incommensurables et intimes. L'espace est clos d'une part, presque étouffant : l'action prend place entre les murs hermétiques de la station spatiale, soumise à une pesanteur artificielle. En orbite autour de la planète Solaris, cette station sépare les personnages de l'immensité de cette planète et du néant qui les entoure, les protégeant tout en les enfermant. Au cours du récit, les parois de cette station semblent devenir poreuses : la présence de la planète, mais aussi du vide spatial transpercent les parois de la station, au sens propre comme au figuré. Les personnages se trouvent dans une situation paradoxale de huis-clos perméable.

L'intrigue fait osciller les personnages entre leurs espaces intimes, minces cabines réduites au stricte minimum vital, et les couloirs labyrinthiques de la station, sorte de «non-lieux» utilitaires. Par ailleurs, la station représente de prime abord un point d'ancrage, de repère, pour les personnages, mais est elle-même en perpétuel mouvement et désorganisée. L'instabilité de cet habitat hostile accompagne la désorientation de leurs pensées, amplifiant l'aspect incertain des situations, le flou et la confusion, laissant une grande place à leurs inquiétudes et à l'immixtion de cette «planète lucide» dans leur intimité. Nous avons voulu aborder la scénographie de *Solaris* par le biais sensible du récit. Pour cela, nous avons écarté la piste du réalisme de science-fiction qui voudrait représenter cette station démesurée dans sa dimension technique. Nous avons fait le choix d'inclure les espaces de jeu dans des lieux pluriels, mouvants, changeants, mais inéluctablement présents. Lorsqu'un espace n'est pas mis en avant par le jeu ou la lumière, il n'en reste pas moins actif en tant que présence inquiétante, ou perception lointaine.

Quatre demi-colonnes tantôt lumineuses et translucides, tantôt sombres et opaques, se meuvent sur scène, dans différentes configurations évoquant autant les lieux intimes que les espaces qui les séparent. Le mouvement de ces éléments fait partie prenante de la réflexion scénographique. Par des glissements dans la profondeur ou dans la largeur du plateau, séparant les scènes et occupant visuellement les intermèdes sonores, nous avons voulu souligner l'instabilité psychologique des personnages, et signifier la pesanteur artificielle de la station d'observation. Impressionnantes lorsqu'un homme se tient entre ces colonnes, elles paraissent pourtant étroites lorsque celui-ci vient habiter l'une d'entre elles. La translucidité des parois laisse apparaître de temps à autre des présences étrangères, ôtant par là-même le sentiment de «refuge» que l'on pourrait ressentir dans une cabine personnelle. Leur disposition laisse une place prédominante au vide les séparant, reprenant ce thème du récit : l'espace vacant séparant les personnages et leurs combats intimes, matérialisés par l'intrusion de la planète dans leurs espaces de vie. Cette distance semble infranchissable, et laisse ainsi de plus en plus de place au doute, à la suspicion, et donc à la planète pour s'immiscer, de même qu'elle le fait dans leurs réflexions.

Enfin, lors de l'écriture «chorégraphique» du décor, nous avons voulu insister sur l'évolution globale de la perception de l'espace. Celui-ci tend à se «fermer» sur lui-même, opérant une sorte de lente implosion tout au long de la pièce, jusqu'à sa quasi disparition lors du tableau final, rappelant étonnamment le tableau d'ouverture, mais avec un mouvement inversé : l'homme ne part plus s'enfoncer dans le mystère de la station, mais semblerait plutôt en (re)naître.

Suzanne Barbaud et Benjamin Gabrié

Entretien avec Rémi Prin

Pourquoi monter de la science-fiction au théâtre ?

Rémi Prin : *Solaris* est un roman qui parle de science, certes, mais qui aborde avant tout des problématiques humaines. À travers les états d'âmes de ce scientifique confronté aux fantômes du passé, notre adaptation théâtrale est avant tout une tragédie intimiste sur le retour de l'être aimé. Pourtant, nous étions face à un récit qui répondait à des codes vus au cinéma : une station spatiale, un huis-clos, des scientifiques confrontés à quelque chose qu'ils ne maîtrisent plus... Immerger les spectateurs dans ce contexte avec les contraintes du plateau était un défi très excitant.

Ça fait peur d'adapter *Solaris*, roman majeur du genre ?

R.P. : En effet, passer derrière Lem et Tarkovski à la fois ! Avant ce projet, *Solaris* n'était pour moi que ce film très obscur de Tarkovski dont je préférerais de loin la version de Soderbergh avec George Clooney. Depuis, j'ai pu me rendre compte de l'importance presque « religieuse » qu'entretenait les fans de SF avec ce roman. Le travail d'adaptation a été complexe : plusieurs personnes ont collaboré à diverses structures avant d'arriver à cette version finale que nous présentons aujourd'hui. Nous n'avons pas voulu trahir le récit initial, tout en y intégrant notre propre lecture du roman.

Comment invite-t-on un spectateur à rejoindre les étoiles... depuis son fauteuil ?

R.P. : Vu notre budget restreint, nous avons d'abord travaillé sur l'idée d'une scénographie évolutive pour immerger le spectateur dans l'univers mental de Kelvin, scientifique rationnel qui, au contact de cette station labyrinthique, va perdre pied. Nous avons alors conçu une scénographie où les éléments de décors se meuvent lentement, comme si la station était vivante et que les espaces se déployaient par magie.

Propos recueillis par Frédéric Ménard

Références

Cinéma

2001 : l'Odyssée de l'espace, Stanley Kubrick (1968)
Suspiria, Dario Argento (1977)
Alien, Ridley Scott (1979)

Musique

Bande-originale de *Solaris*
(Steven Soderbergh, 2002) par Cliff Martinez
Bande-originale de *Premier contact*
(Denis Villeneuve, 2016) par Jóhann Jóhannsson

L'auteur : Stanislas Lem

Stanislas Lem est né le 12 Septembre 1921 à Lvov, alors en Pologne. Étudiant en médecine, résistant et mécanicien pendant la deuxième guerre mondiale, passionné de philosophie, d'astronautique, de cybernétique, de physique et de biologie, il débute en 1946 sa carrière d'écrivain en publiant des nouvelles contemporaines et de science-fiction.

Perçu aujourd'hui comme un philosophe par certains, comme un scientifique par d'autres, Lem est un écrivain qu'on aurait tort de classer trop vite dans un genre.

Parallèlement à ses nombreux romans et nouvelles de science-fiction, il a publié des ouvrages de prospective et des essais philosophiques où il tente d'établir des relations entre l'éthique et les avancées technologiques.

Ses livres, même les plus anciens, restent toujours d'une étonnante actualité : l'auteur nous parle de la manipulation cérébrale, de la robotique, de la biotechnologie, du clonage humain, d'Internet...

Stanislas Lem était également membre fondateur de la société polonaise d'astronautique.

Ses livres ont été traduits en une quarantaine de langues et ont atteint dans leur totalité 27 millions d'exemplaires. Stanislas Lem décède à l'hôpital de Cracovie d'une crise cardiaque en 2006. *Solaris* reste à ce jour son œuvre la plus célèbre, ayant fait l'objet de deux adaptations cinématographiques et plusieurs opéras.

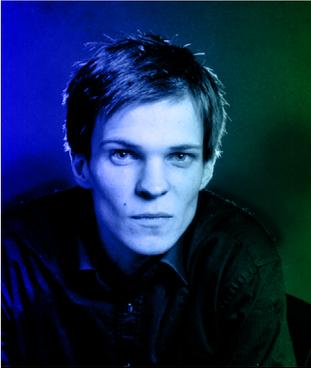
Le metteur en scène : Rémi Prin

Après avoir suivi des études de cinéma, de théâtre et de lettres modernes, Rémi Prin réalise plusieurs court-métrages auto-financés avant de prendre ses distances avec le cinéma. En 2007, il s'oriente vers le théâtre d'abord comme comédien en intégrant les Ateliers du Sudden Théâtre en 2007, puis comme metteur en scène en créant en 2008 la Compagnie les Chimères et les Hippogriffes. Ses cours au sein du Sudden Théâtre lui permettent de mieux appréhender la direction d'acteur et l'aident dans la création de son premier spectacle, Théâtre de Poche, d'après des textes de Jean Cocteau.

Après un an de travail sur l'écriture du poète et dramaturge contemporain Jean-Pierre Siméon, il débute en 2010 la mise en scène de son troisième spectacle, *Des âmes sur le béton des villes*, composé de plusieurs textes de cet auteur. Le spectacle sera joué au Festival d'Avignon Off en 2011 sous la forme d'un diptyque rassemblant seize comédiens sur scène. En 2012, il effectue une refondation de la Compagnie les Chimères et les Hippogriffes qui devient la Compagnie le Tambour des Limbes dont il devient le directeur artistique. Parallèlement il devient créateur lumière pour de nombreuses autres créations. À ses heures perdues, il pratique également le montage pour des clips musicaux ou des reportages. En 2017, il débute la création de *Solaris*, d'après le roman de science-fiction de Stanislas Lem présenté en septembre 2018 au Théâtre de Belleville à Paris.

C'est cette même année qu'il devient régisseur général et programmateur au Centre Paris Anim' les Halles le Marais, une salle de spectacle parisienne destinée à l'accueil de spectacles de jeunes compagnies. Depuis 2018, il travaille à une adaptation du roman de James Matthew Barrie *The Little White Bird* ainsi qu'à une nouvelle traduction de ce roman de 1901 qui raconte la genèse de l'écriture de Peter Pan. Sa prochaine mise en scène, SALEM, écriture collective autour du fait divers et du procès des sorcières de Salem est entré en production en décembre 2018.

Distribution



Thibault Truffert
Kelvin

À l'âge de dix ans, Thibault Truffert effectue son premier projet professionnel en tournant en 2000 dans le long métrage *Promenons-nous dans les bois* de Lionel Delplanque. Huit ans plus tard, après un bac S, il a face à lui deux choix apparemment contradictoires : soit démarrer de prometteuses et confortables études scientifiques, soit se lancer dans le monde tumultueux du théâtre. Indécis de nature, il choisit de faire les deux. Informaticien le jour et acteur le soir, il s'adonne volontiers aux rôles de composition, avec une prédilection particulière pour les personnages plus âgés : Gracin dans *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre par la Compagnie Boss'Kapok ou encore l'Abbé Faria dans *Le prisonnier du Chateau d'If* adapté par Gabriel Laborde du Comte de Monte-Cristo de Alexandre Dumas. *Le Petit Oiseau blanc ou Aventures dans les Jardins de Kensington* marque sa première collaboration avec la Compagnie le Tambour des Limbes dans le rôle du Capitaine W-. Il interprète ensuite au sein de cette même compagnie le rôle de Kelvin dans *Solaris*, adapté du roman de Stanislas Lem et mis en scène par Benjamin Gabrié.



Louise Emma Morel
Harey

Après avoir suivi les cours Florent, Louise Emma se forme à l'École Claude Mathieu à Paris en 2010. Elle y trouve une formation complète, allant du clown au masque en passant par le conte, le travail du corps et de la voix. A sa sortie en 2013, on peut la retrouver dans plusieurs projets de théâtre et différents court-métrages. Actuellement, Louise Emma jongle entre projets audiovisuels divers (clips, courts métrage et longs métrage, téléfilms, etc.), théâtre et doublage.



Gabriel Laborde
Sartorius

Passionné de théâtre, Gabriel Laborde a d'abord mené de front une carrière en ressources humaines au sein d'une grande entreprise de la Défense, et pratiqué le théâtre au sein de troupes amateurs. Finalement, il fait le choix de sa passion pour sa vie et il suivra une formation théorique et pratique des techniques théâtrales auprès d'Eva St Paul. Sa formation en chant associée au jeu dramatique lui a permis de participer à des courts et des longs métrages, des publicités ainsi que plusieurs comédies musicales comme *Chicago* ou *Moulin Rouge* sur des scènes parisiennes et environnantes. Au théâtre on a pu le voir notamment dans son adaptation du Comte de Monte-Cristo sous le nom *Le prisonnier du Château d'If*, dans des comédies comme *1,2,3 Sardines*, *Début de fin de soirée* ou *La petite hutte*, mais aussi dans des spectacles pour enfants comme *Eco Eco Ecogestes*. Il initie au théâtre dans différentes associations éducatives et dans des écoles primaires.



Quentin Voinot
Snaut

Suite à une reconversion professionnelle il intègre en 2010 l'école de théâtre Artefact à Paris. C'est au sein de cette école qu'il joue dans *Casimir* et *Caroline* d'Ödön Von Horváth, *La Cerisaie* d'Anton Tchekov, *Le Dindon* de Georges Feydeau, *Marat-Sade* de Peter Weiss, *L'Avare* de Molière (joué pendant un mois au festival off d'Avignon 2013). De 2010 à 2014, il participe au festival de théâtre contemporain *La Mousson d'Été* dans lequel il joue dans *Sous les arbres* de Philippe Minyana, *Plus vite que la lumière* de Rasmus Lindberg, *Avant hier après demain (nouvelles du futur)* de Gianina Carbuariu, *Les Oies brûlent quand elles visitent la savane* de Caroline Dumas de Raully. Il fut également scénographe pour le spectacle *Roumanie va te faire foutre* de Bogdan Georgescu. De 2013 à 2016, il joue *Harpagon* dans *L'Avare* de Molière, par la compagnie Job'Art, régulièrement programmé à Paris et reconduit pour le festival d'Avignon 2016. En 2015, il joue dans *Moi je crois pas* de Jean-Claude Grumberg avec la compagnie La Bande-Annonce, puis dans *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev, où il est également scénographe, avec la compagnie Out of Artefact. En 2018, il réalise la scénographie de *Grand-peur et misère du IIIème Reich* de Bertolt Brecht pour la compagnie La dérive. De 2015 à aujourd'hui il est comédien dans la Compagnie Poupées Russes et joue *Lysistrata* d'Aristophane, puis *Habiter le temps* de Rasmus Lindberg (Prix de la Mise en Scène et Prix des Lycéens au Festival de Maisons-Laffitte 2018).

Équipe artistique

Benjamin Gabrié : Scénographie et accessoires

Suite à une formation en design d'espace à l'école Boule, Benjamin Gabrié intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en scénographie en 2011, et sort diplômé en 2015. Parallèlement à sa formation, il travaille pour l'agence de scénographie BC-BG, pour Steinitz (antiquaire international) en tant qu'assistant de direction de bureau d'étude, et sur divers chantiers en menuiserie et ferronnerie. Aujourd'hui spécialisé dans la scénographie de théâtre, il associe ses compétences techniques et sa formation artistique afin d'envisager la création de décors dans sa globalité, du dessin à la construction en atelier. Il collabore depuis 2012 avec différents metteurs en scène, notamment Ulysse Di Gregorio, Alexandre Zeff, Léna Paugam, Rémi Prin, Margaux Bonin, Thibault Quettier, Simon Bourgade et Camille Bernon, ou Caroline Marcadé au sein du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Parallèlement, il signe sa première scénographie d'exposition en mars 2016 en collaborant avec les artistes Prune Nourry, Takao Shiraishi et la compagnie 14:20 pour monter l'exposition immersive *Anima à l'Invisible* Dog Art Center à New-York. Il travaille actuellement avec Prune Nourry à une exposition pour le Musée Guimet prévue en 2017.

Suzanne Barbaud : Scénographie et accessoires

Après des études en design industriel, Suzanne Barbaud se passionne pour la scénographie, dont elle sortira diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 2014. En complément de sa formation, elle travaille pour le cinéma (cinéma, vidéoclips, publicités), ainsi que dans divers ateliers en moulage, sculpture, masques et matériaux composites. Elle bénéficie également d'un an de formation à l'école HfBK de Dresde (Allemagne), dans la spécialisation « Sculpture théâtrale ». Depuis 2014, parallèlement à son parcours dans le cinéma (notamment pour Arte, Chez Eddy, Les Films du Worso), elle conçoit, construit et accompagne des scénographies de théâtre (Compagnie A tout va! , Compagnie du Crépuscule, Compagnie Les Chiens de Paille, Eliane Boeri, Charly Fournier, Collectif Les Apaches) et intervient régulièrement au CNSAD avec différents metteurs en scène invités. Elle exerce par ailleurs en tant que constructrice, accessoiriste et sculptrice (Ateliers Marigny, TnB, Prune Nourry, Compagnie 14:20, Compagnie Le Désordre des Choses). En 2016, elle co-fonde L'Atelier de l'Espace, association et lieu de travail collaboratif d'une dizaine de scénographes et constructeurs, elle en partage la gestion et y travaille depuis.

Manon Gesbert : Costumière

Après avoir suivi une formation en design de mode à l'école Duperré, c'est finalement dans le costume que Manon Gesbert trouve sa voie. Au cours de deux années à l'école La Source de Nogent-sur-Marne elle aborde différentes spécialités : corseterie, tailleur, ou structures à travers l'histoire du costume. Elle y fait la rencontre de Célia Bardoux avec laquelle elle décide à la fin de ses études de monter un atelier à Montreuil. Elles collaborent sur différents projets de créations (spectacles jeune public, théâtre musical et théâtre de rue) tout en travaillant parallèlement dans divers ateliers comme l'Opéra Bastille, la Comédie Française, ou des ateliers volants pour le cinéma (*Jeanne Captive* de Philippe Ramos, *La Belle et la Bête* de Christophe Gans). Elle cherche à diversifier ses savoir-faires et apprend le travail du métal, du latex, du cuir, afin d'enrichir ses créations.

Célia Bardoux : Costumière

Originnaire de Dordogne, Célia Bardoux arrive à Paris pour suivre des études de costumière. Elle cherche sa place dans l'univers du spectacle et étudie les costumes de scène pendant trois ans au côté de Manon Gesbert. Leur collaboration (et même plus, leur complicité) leur a permis depuis la sortie de l'école de mener des projets divers et enrichissants. Elle aime aller fouiner dans des greniers, braderies ou aux puces pour y dénicher le p'tit truc et lui donner une seconde vie sur scène ou à l'écran. Elle adore travailler le cuir et confectionne de petits accessoires et des masques. Elle travaille également en tant qu'habilleuse sur des tournages ou en accueil dans des théâtres et des festivals.

Léo Grise : Création sonore

Léo Grise, alchimiste des sons, en solo ou en duo, oscille entre électro psychédélique et textes surréalistes. Autant inspiré par les Pink Floyd, Björk ou Portishead que Serge Gainsbourg ou Alain Bashung, il propose une musique pop singulière, contrastée, enivrante et sans concession... En février 2015, il sort un EP : *La Radio de l'étrange vol. 1*, une réflexion sur les années 50/60. Fin 2015, il participe à l'écriture de la musique et réalise le sound design de la pièce *Le Petit Oiseau blanc ou Aventure dans les Jardins de Kensington*, adapté du roman de J.M. Barrie, mise en scène par Rémi Prin (Compagnie Le Tambour des Limbes). Fin juin 2016, il publie une bande originale complète alternative du jeu à succès *Fallout 4*, téléchargeable gratuitement par les joueurs. Avril 2017, il sort *La Radio de l'étrange vol. 2*. En septembre 2017, il réalise la bande son du spectacle *Solaris*, adapté du roman de Stanislas Lem, toujours par la compagnie Le Tambour des Limbes. Courant 2018, la compagnie Les Rivages fera appel à lui pour la bande-son de leur spectacle *Les Reines* et la Compagnie de la Règle 4 pour leur spectacle musical *Rhapsodie !*. Léo Grise donne sur scène un spectacle sur Philip K. Dick intitulé *PKD 2-3-74 ou comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer Philip K. Dick* qui clôturera son cycle post-apocalyptique. Un nouvel EP est prévu courant 2019.

La compagnie

Créée en 2008 sous le nom de Compagnie les Chimères et les Hippogriffes, la structure est refondée en 2012 par Pierre Boucher et Rémi Prin et devient la Compagnie le Tambour des Limbes. Elle est aujourd'hui codirigée par Rémi Prin et Benjamin Gabrié.

Son travail mise avant tout sur la volonté de porter à la scène des textes dont la trame narrative soulèvent des questionnements universels sur la nature humaine. Comment utiliser le médium du théâtre pour toucher à des problématiques philosophiques ou psychanalytiques qui dépassent le cadre dramatique classique, et permettent d'amorcer une réflexion plus fondamentale sur l'existence même ? Autrement dit, pour citer Maeterlinck, comment un « drame-dans-la-vie » peut-il nous dévoiler au final un « drame-de-la-vie » ?

De ce fait, la démarche de la compagnie parie d'abord sur un travail d'adaptation. Si les projets sont principalement inspirés d'oeuvres romanesques, c'est parce ces dernières sont un support littéraire riche qui permet d'entreprendre un réel travail de sculpture du texte. Il s'agit d'en faire émerger une certaine lecture subjective et de la théâtraliser, de la rendre tangible par un travail complémentaire entre une écriture « littéraire » et une écriture « plateau ». Le choix du texte guide la constitution de la distribution et de l'équipe de création pour chaque projet. Il s'agit de diversifier les collaborations et les expérimentations, permettant ainsi à la compagnie d'être évolutive au gré des projets, sous la supervision des deux directeurs artistiques : Benjamin Gabrié et Rémi Prin. La complémentarité de leurs parcours respectifs leur permet d'envisager un théâtre pluridisciplinaire, qui se fonde sur une volonté de dialogue entre le langage et l'image. Un intérêt particulier est porté à l'association de différents médiums artistiques pour construire une esthétique scénique cohérente. La compagnie cherche ainsi à développer une relation intime entre la mise en scène et la scénographie, au service du sens du texte.

Chaque spectacle s'articule autour du travail d'une équipe de création conséquente, travaillant en amont sur les problématiques techniques et esthétiques dépendantes de l'ambition des projets. Une importance est accordée au temps de création, qui se doit d'être conséquent afin d'immerger l'ensemble de l'équipe dans l'univers traité sur le long terme : il s'agit de prendre le temps d'approfondir les thématiques et les enjeux soulevés par les oeuvres que nous portons à la scène. Jean Cocteau, JeanPierre Simeon, Stéphanie Marchais, James Matthew Barrie ou Stanislas Lem sont des auteurs sur lesquels la compagnie travaille ou a travaillé.

Avec ce nouveau projet, débuté en 2015, la compagnie persiste dans son ambition de produire des spectacles à long terme avec toujours ce même désir de proposer des créations pluridisciplinaires, rassemblant de nombreux domaines artistiques (théâtre et travail du texte, création sonore, dramaturgie de la scénographie et des costumes, vidéo...).



EN JANVIER AU TDB

BIENVENUE QUI VA GARDER EN COREE LES ENFANTS ? **KING LEAR REMIX**

Texte et mise en scène par
Olivier Lopez

Création | De et par Nicolas Bonneau
Mise en scène par Gaëlle Héraud

Création | D'Antoine Lemaire
Mise en scène Gilles Ostrowsky
et Sophie Cusset

PROCHAINEMENT

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Fév. > Mar.

Création | De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraud

**UNE VIE POLITIQUE,
CONVERSATION ENTRE
NOËL MAMÈRE
ET NICOLAS BONNEAU**

Fév.

Création | Conception Nicolas Bonneau - Avec Noël Mamère et Nicolas Bonneau

MARADONA C'EST MOI

Fév.

De Julie Roux - Mise en scène Étienne Durot

LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

Fév. > Mar.

De Julien Cigana et Nicolas Devort - Mise en scène Clotilde Daniault

ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT

Mar.

De Jacques Hadjaje - Mise en scène Anne Didon et Jacques Hadjaje

MOULE ROBERT

Mar. > Avr.

Création | De Martin Bellemare - Mise en scène Benoit Di Marco

**L'AMOUR EN TOUTE LETTRES
QUESTIONS SUR LA SEXUALITÉ
À L'ABBÉ VIOLLET, 1924-1943**

Avr. > Mai

De Martine Sevegrand - Mise en scène Didier Ruiz

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34